

Christine

63 ans, a donné
un rein à son mari

« Après quatre nuits blanches, ma décision était prise »

En 2007, mon mari était très fatigué. On a découvert que ses deux reins ne fonctionnaient plus. Il devait être dialysé trois fois par semaine pendant quatre à cinq heures. En montant le dossier pour l'inscrire sur les listes d'attente de greffe, j'ai évoqué une première fois l'idée du don. Moi qui redoutais l'idée même de pénétrer dans un hôpital, j'ai franchi la première étape de la prise de sang sans sourciller. Nous étions compatibles. J'ai ensuite passé quatre jours à l'hôpital pour effectuer différents tests permettant d'attester de ma bonne santé. Un séjour très compliqué durant lequel j'ai flanché, per-

suadée que l'on allait découvrir que je souffrais d'une maladie grave. J'en suis sorti avec le feu vert de l'hôpital. Après ce verdict, loin d'être soulagée, j'ai enchaîné les nuits blanches. Une rencontre avec une personne qui avait donné un rein à son fils m'a rassurée. La décision était devenue évidente. Deux jours après l'opération, mon mari courrait. Un soulagement. De mon côté, la convalescence a été plus douloureuse pendant quelques semaines, avec une sensation d'inflammation au niveau du rein. Mais l'euphorie provoquée par le succès de l'opération était plus forte.



Elles ont donné UN ORGANES À UN PROCHE

Pierrette

65 ans, a donné
un lobe de foie à sa fille

« J'avais la sensation qu'on était connectées »

En juin 2000, ma fille Caroline qui allait avoir dix ans est prise de vomissements. Elle est hospitalisée au cœur de l'été. On découvre alors que la maladie de Wilson détruit son foie. Les médicaments étant inefficaces, son état se dégrade et elle tombe dans le coma. Elle est inscrite sur la liste de receveurs prioritaires. Dans la même journée, nous passons, son père et moi, une batterie d'examen pour évaluer notre compatibilité. Par chance, c'est le cas pour les deux. J'ai préféré sauter le pas, j'avais dix ans de moins que mon mari, je voulais que ma fille ait un greffon le plus jeune possible. La décision a

été prise en très peu de temps, c'était une urgence, on courrait dans les couloirs entre deux examens. Je voyais cette solution comme un miracle. J'avais deux autres filles de 14 ans et 18 ans mais à ce moment précis, je n'ai pas pensé aux conséquences éventuelles sur ma propre santé, il fallait que je la sauve. Le lendemain, nous avons été opérées l'une à côté de l'autre. J'avais la sensation qu'on était connectées. Je me suis remise rapidement de l'opération pour retourner à son chevet. Cette épreuve a forgé un lien fort entre nous et m'a permis de donner de la valeur aux petits bonheurs du quotidien.

Aurélie

45 ans, a donné son utérus à sa sœur

« On a eu une chance extraordinaire »

En 2003, quand je tombe enceinte de mon premier enfant, ma sœur, Anaïs, vient d'apprendre qu'elle n'a pas d'utérus. C'était un sujet dans notre famille, mais je n'en parlais jamais avant qu'elle ne l'évoque. Quand en 2021, nous regardons le reportage sur la naissance du premier enfant né d'une greffe d'utérus, ma sœur appelle l'hôpital et nous entamons le processus. Cela faisait 20 ans que je la soutenais, je venais d'avoir 40 ans et j'avais fait une ligature des trompes, car je savais que je ne voulais plus d'enfant. Je n'ai pas hésité une seconde à

traverser cette épreuve avec elle. On a passé plusieurs examens pour évaluer notre compatibilité. Nous sommes allés devant des commissions avec nos compagnons respectifs, c'était chamboulant. En 2022, on a obtenu la validation. Sur 200 couples, nous étions les seuls. En septembre 2022, nous avons été hospitalisées toutes les deux, l'une à côté de l'autre. Tout s'est passé à merveille et après cette opération, je n'ai fait que pleurer à chaque événement, notamment le 31 octobre 2023 quand une petite Léonie est née.



Le don d'organe de son vivant représente environ 10 % des greffes en France. En 2023, 577 personnes ont reçu une greffe de la part d'un ou d'une proche, selon l'Agence de la biomédecine. Entre craintes, nécessité et amour, comment se prend une telle décision ? Témoignages . Propos recueillis par Amandine Sequin

Info +

Le site dédié de l'Agence de la biomédecine apporte de nombreuses réponses aux questions que l'on se pose sur le don d'organes (<https://www.dondorganes.fr>)

Cathy

55 ans, a donné un rein à son fils

« C'était comme lui redonner naissance »

C'est lors d'une échographie que j'ai appris que mon fils, né prématurément, avait les reins abîmés. Une valve de l'urètre postérieur faisait remonter les urines vers les reins. Un an après, un rein lui a été retiré. L'autre a continué de fonctionner pendant son enfance et son adolescence. La question de la greffe s'est posée à l'aune de ses 19 ans. Son père et moi étions compatibles, et aussi en plein divorce. Forcément, cette situation n'a pas aidé à une prise de décision sereine. J'avais peur pour ma santé mais aussi pour l'avenir de mon autre enfant s'il m'arrivait quelque chose. Je me demandais

pourquoi devrais-je forcément jouer le rôle de la mère sacrificielle. Le médecin avait expliqué qu'il est possible de faire sortir le greffon par les voies vaginales pour les femmes. Symboliquement, cela a pesé dans ma décision : c'était un peu réparer cet accouchement traumatique et redonner une nouvelle naissance à mon fils. Une fois la décision prise, je suis arrivée sereine le jour J. L'hospitalisation a créé des moments de complicité avec mon fils. On partageait nos repas, nos visites. Et le greffon est devenu un membre à part entière de la famille : les deux premières années, on fêtait son anniversaire.

